

Quelques remarques sur la forme brève socialiste.

Le billet suivant est issu d'une courte communication à un atelier consacré aux formes brèves de l'imprimé au numérique qui s'est tenu à l'Université de Bourgogne le 27 mai 2016. Associant le CGC (uBFC CNRS 7366), le CIMEOS (EA 4177 uBFC) et le GRHis (EA 3831 Université de Rouen), cet atelier est préparatoire à un colloque éponyme, organisé à Dijon, les 16 et 17 mars 2017.

Je voudrai, pour introduire cet atelier et les échanges, questionner la forme brève socialiste (FB) dans une part de ses usages dès-lors que celle-ci est patrimonialisée, soit conservée, restaurée, indexée, donnée dans sa sérialité, parfois numérisée¹. Il s'agit là d'une représentation technique de la patrimonialisation comme tâche qui n'appelle aucun affect patrimonial de type mémoriel. On considérera là les FB comme matériaux de l'historien. Auparavant une remarque :

- Le propos de l'atelier, puis du colloque, présente surtout la FB dans l'instant de sa communication ; sa nature est là toute événementielle, appelant la question de l'espace public. L'implicite de l'appel à communication pose clairement le politique de la FB. En soi, d'ailleurs cet implicite retranche, dans le massif des éphémères porté par le labex Patrima²- ce qui n'est pas exactement de l'ordre du politique ou de l'infra-politique, comme, par le choix de l'imprimé –et du postulat de sa continuité numérique- il retire aussi un pan conséquent de la forme brève (le manuscrit, le graffiti, le tatouage... par ex.). On considérera acquise cette politicalité de la FB, que l'on déclinerait alors dans différents champs disciplinaires.

Bien que l'arc typologique des formes brèves soit large, on repère quelques logiques structurantes. Les suggestions qui suivent sont empiriques, construites dans un rapport à une part de l'historiographie des FB, déduites de travaux antérieurs liés à l'histoire du socialisme français. Le projet de cet atelier a motivé une relecture de travaux et d'ouvrages utilisés et produits dans d'autres dispositifs.

Les FB dans le processus de patrimonialisation

¹¹ Au sein du dense massif des FB, on citera l'OURS, le travail du Codhos. Sur la numérisation de ces FB, je renvoie à une première expérience autour des brochures de la Bibliothèque marxiste (qui contient nombre de brochures socialistes) à la MSH de Dijon pour le portail Pandor (<https://pandor.u-bourgogne.fr/>), reprise ensuite dans le cadre de l'ANR P@prika dirigée par Jean Vigreux. Avec Julien Hage, nous avons coordonné un séminaire consacré aux FB, pour la MSH puis le CGC en 2012. Les interventions sont disponibles en version audio (http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/prodscientifique/RessourcesNumeriques/12_13Ressources_num.html)

² <http://www.fabula.org/colloques/sommaire2882.php>

Il s'agit d'abord de cerner la patrimonialisation des FB comme *processus* qui, dans le cadre du monde des bibliothèques et / ou des musées et des centres d'archives n'est ni étal, ni figé :

- Au ras des archives, et souvent dans la logique d'ordre de l'archive policière, la FB (brochures, tracts, auto-collants...) est moins constituée en collection qu'en indices. Elle est *en rapport*, vaut preuve. Dans le cas du mouvement socialiste, les FB valent en partie source contre l'archive constituée : pour la SFIO, peu soucieuse de ses archives, L'OURS qui est avant tout un centre de documentation constitué de livres et de brochures, vaut centre d'archives³.

- L'historiographie reprend à son compte cette logique –notamment dans le premier âge scientifique de l'histoire du mouvement ouvrier. Si elles ne sont pas preuves policières puisées dans les rapports, collectées à cette fin, les FB peuvent être recueillies : c'est là toute la logique de la littérature grise des bibliothèques militantes, qu'elles soient partidaires, ou singulières⁴. Littérature de l'action d'un temps, les FB témoignent⁵, rejoignant ici la logique heuristique précédente (on pense, en ce sens, au parcours du livre d'Alfred Rosmer sur le mouvement ouvrier pendant la première guerre mondiale⁶). Cette situation n'a jamais été épistémologiquement questionnée, sinon à la marge. *De facto*, c'est systématiquement une situation de communication que le chercheur va travailler, la FB est là le reste graphique d'une scène de communication :

- Dans ses dimensions matérielles (le medium, les conditions de sa réception...), elle ouvre la possibilité d'une réflexion sur les arts de faire du politique⁷.

- Dans ses dimensions idéologiques, politiques, questionnant là éventuellement tout autant la prise de parole⁸ et sa performativité qu'une combinaison classique de l'histoire sociale et politique. Cette lecture se combine à l'histoire des représentations autour, notamment, du concept d'énoncé collectif qu'une crise politique donne à voir⁹.

³ Vincent Chambarlhac, « Le parti et ses archives. A distance de l'archive socialiste » In François Audigier, David Colon et Frédéric Fogacci (dir), *Les partis politiques. Nouveaux regards*, Bruxelles, Peter Lang, 2012.

⁴ On rejoint là l'interrogation sur les bibliothèques populaires. Cf. <http://bai.hypotheses.org/>

⁵ Vincent Chambarlhac, « Que faire de la littérature d'action ? À propos de la numérisation d'un corpus », *Fabula / Les colloques*, Les éphémères, un patrimoine à construire, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2906.php>, page consultée le 28 mai 2016.

⁶ Vincent Chambarlhac, « 1914-13... Une mémoire brisée ? Entre marginalisation et fidélité, le combat des pacifistes de la Grande Guerre dans les années 30 », *Aden-Paul Nizán et les années Trente*, revue du GIEN, n° 7, Octobre 2008, p 37-58.

⁷ Michel de Certeau, L'expérimentation d'une méthode : les mazarinades de Christian Jouhaud, *Annales ESC*, mai-juin 1986 n°3, p 508.

⁸ Michel de Certeau, *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Seuil, 1984.

⁹ Vincent Chambarlhac, Thierry Hohl, *1934-1936. Un moment antifasciste*, Paris, La Ville brule, 2014.

Les FB et l'écriture de l'histoire

Il existe aussi un second usage de la FB, davantage arrimé à l'écriture de l'histoire. S'il n'est pas exactement lié à la patrimonialisation de la forme, il tisse avec celle-ci des liens serrés. Cet usage prend deux directions :

- La première participe de l'écriture de l'histoire telle qu'initialement pratiquée par la collection Archives (1964). Écriture et logiques de l'édition se mêlent ici. Les formes brèves de l'imprimé s'assemblent, parmi d'autres matériaux, mais elles sont privilégiées pour reconstituer un moment, une époque, par l'archive. Épistémologiquement, la démarche détourne la logique des recueils et des anthologies, faisant des FB l'un des lieux d'une écriture historique : par le montage, le collage, l'historien semble s'effacer devant la production de blocs textuels. On retrouve ici la question centrale des situations de communication mais diffractée par l'écriture historique dans une logique qui, *ab origine*, s'inspire de la Nouvelle-vague, du montage : le travail d'écriture de Georges Lefranc sur Juin 36 l'illustre¹⁰. A distance de la collection Archives, on trouve cette même appétence pour le montage dans le travail de Philippe Artières et Dominique Kalifa sur Vidal¹¹.

A ce point, deux remarques à propos d'une part des travaux de Ph. Artières. La volonté d'écriture d'une biographie sociale à partir de Vidal prend au mot, parmi les sources convoquées, la cacophonie des FB, caractéristiques déjà présentes dans l'esprit des propagandistes socialistes qui tentèrent l'aventure de *l'Encyclopédie socialiste*, pour justement constituer un fil d'Ariane dans ce dédale¹². C'est l'une des propriétés de la FB de s'entendre toujours en rapport avec la question de sa réception sous le sceau de la cacophonie. Elle participe du désordre des sources. Il appartient à l'historien, dans un cadre épistémique contraint (ici la biographie pour Vidal) d'ordonner cette réception ; ce fut aussi le cas des propagandistes socialistes autour de Jean Lorris et Adéodat Compère-Morel usant de la forme encyclopédique. La FB est le lieu d'une technique de l'écriture du politique, puis de l'histoire et simultanément une ressource pour l'analyse, politique puis historique.

Miettes, de Philippe Artières¹³ décentre cette logique en refusant un cadre épistémique ou, tout du moins, en renversant la contrainte. Celle-ci devient la reproduction *stricto-sensu* des petites annonces de *Libération* dans la rubrique « Sandwich » en 1980 : au lecteur de se repérer dans ce bloc d'histoire,

¹⁰ Vincent Chambarlhac, Georges Lefranc et l'écriture de « l'explosion sociale » In Vincent Flauraud, Nathalie Ponsard, *Histoire et mémoire des mouvements syndicaux au XX^e siècle*, Nancy, L'Arbre bleu, 2013.

¹¹ Philippe Artières, Dominique Kalifa, *Vidal. Le tueur de femmes, une biographie sociale*, Paris, Librairie académique Perrin, 2001,

¹² Vincent Chambarlhac, *L'Encyclopédie socialiste, une forme singulière pour une cause politique ? Genèses*. Décembre 2004.

¹³ Philippe Artières, *Miettes*, Paris, Verticales, 2016.

de réfléchir aux types d'histoire que ce type de rubriques suggère. On se retrouve là dans la continuité du rêve d'histoire foucaldien¹⁴, et *Miettes* n'est que proposition, celui des possibilités d'une histoire critique de l'infra-ordinaire, celui d'une réflexion sur les lectures de l'époque de la rubrique. L'essentiel n'est pas alors pour l'historien du mouvement socialiste dans le propos de *Miettes*, mais dans ce qu'il peut appeler, *mutatis mutandis*, comme réflexion sur des dispositifs similaires dans la presse socialiste : ainsi de la rubrique Propagander dans *Le socialiste*, dont la litanie hebdomadaire donne plus qu'un aperçu géographique de l'activité socialiste : un mode d'être quotidien, et sans doute un mode d'écriture de l'action socialiste, donc, une réflexion sur ce reste graphique d'une activité militante. Cette activité militante est donnée à lire : ces lectures quelles sont-elles ? Le bref de l'écriture conditionne-t-il un sens, participe-t-il de l'infra-ordinaire de l'activité socialiste, sinon d'un calendrier cyclique où le temps politique se coule, mais dont la logique est sociale¹⁵ ?

• La seconde direction est davantage heuristique. Au ras des corpus des FB, toute recherche participe d'une logique du fragment à partir de laquelle reconstituer une totalité. Les FB s'interprètent dans cet horizon. Les réflexions sur l'appropriation du marxisme par les militants socialistes français sous l'angle de la dissémination réalisées dans le cadre de la GEME l'établissent¹⁶. Il y a ainsi dans l'usage par les historiens des FB une théorie du bref implicite, celui d'une totalité. La forme brève serait le lieu à partir duquel, par interprétation, la reconstituer ou la déconstruire.

¹⁴ Philippe Artières, *Rêves d'histoire*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007.

¹⁵ La remarque naît d'un travail déjà ancien sur les procès du *Piou Piou de l'Yonne*. Cf. Vincent Chambarlhac « L'honneur du banc d'infamie. Les procès du Piou Piou de l'Yonne ». In « Plutôt l'insurrection que la guerre ! », « L'antimilitarisme dans l'Yonne à la veille de la Grande Guerre », Colloque Adiamos 89, Auxerre, Adiamos 89 / Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne, 2005.

¹⁶ Vincent Chambarlhac, L'orthodoxie marxiste de la SFIO, à propos d'une fausse évidence (1905-1914), *Cahiers d'histoire- Revue d'histoire critique*, Janvier/ Mars 2011.

Les FB, des restes graphiques ?

En ouverture, quelques interrogations quant à la FB considérée comme reste graphique. Deux questionnements peuvent-être portés :

Si les FB de l'imprimés ne constituent pas un genre, puisqu'elles se définissent davantage en creux – celui de l'impression et celui du non-livre (moins de 49 pages)- elles produisent des genres. Ceux-ci sont le lieu et l'expression de savoir-faire spécifique. Partant de la politicité des FB, on peut évoquer dans l'épaisseur du journal, les brèves des rubriques propagander. On peut aussi rappeler le papillon, genre donnée là par la forme et non l'objet de la communication. La FB fait genre par le bref, propriété qui lui est étroitement corrélée. Ce genre est celui d'une pratique discursive qui, avant de se questionner en termes de réception, doit s'interroger en terme d'auctorialité. Qui parle dans les FB ? L'interrogation ne se résume pas à la signature. L'interrogation foucaldienne sur l'auteur trouve ici un lieu, mais celui-ci, dès-lors que l'on considère que l'historicité de ses formes se comprend toujours en rapport, participe d'une interrogation plus vaste sur l'infra-culturel, la dissémination, la contiguïté, des expressions d'une politisation par le bas comme par le haut, s'inspirant des travaux de Dupuy sur la politique du peuple¹⁷, comme du travail de d'EP. Thompson¹⁸. Quand la brochure socialiste, dans son ordinaire, se donne comme le grain de la voix du tribun, il importe de questionner le rôle de ce passage à l'écrit par l'imprimé, et l'évidente familiarité de l'oral qu'il se prête alors même qu'il se drape dans l'écrit. *A contrario*, quand un propagandiste écrit, au seuil d'une brochure qu'il rédige, « ce n'est pas l'auteur qui parle¹⁹ », l'affirmation, dans sa simplicité, dit ce que parfois la FB procure à la politisation contre le livre : le sens commun d'une forme reconnue mineure, donc vouée à l'anonymat, contre l'autorité de l'auteur. Soit la force d'un locuteur reconnu collectif dans l'instant même de sa lecture individuelle.

La matérialité des FB autorise d'autres investigations. Au ras du genre consacré des brochures, c'est une histoire éditoriale du mouvement ouvrier que l'on peut tenter²⁰. Une histoire matérielle (le format, la série, le prix, les réseaux de diffusion...) plutôt qu'une histoire des idées qui fut longtemps

¹⁷ Roger Dupuy, *La politique du peuple. Racines, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel, 2002.

¹⁸ Cf. l'introduction de François Jarrige à la réédition de l'ouvrage d'EP Thompson, *La formation de la classe ouvrière* (Seuil (Points), Paris, 2012).

¹⁹ Il s'agit de Jean Lorrès dans *Les vérités de Pierre Mathurin* (https://pandor.u-bourgogne.fr/img-viewer/BMP/brb2158/iiviewer.html?base=mets&np=brb2158_001.jpg&n). Cf Vincent Chambarlhac, « ce n'est pas l'auteur qui parle. Un pari éditorial de la SFIO en 1908 », à paraître.

²⁰ Frédéric Cépède, *Les maisons d'édition du parti socialiste SFIO (1905-1969)*, Mémoire de maitrise sous la direction de D. Tartakowsky, 1995-1996, Paris I

le premier usage par l'historien des FB. Une histoire graphique des FB reste à écrire²¹. Cette histoire appelle l'histoire des bibliothèques militantes, lieu de conservation de ces formes. Ces dispositifs comme le Musée du soir de Gustave Geffroy²², la Bibliothèque marxiste, l'OURS etc., en tant que tels méritent que l'on s'y attarde, ne serait-ce qu'en regard de la patrimonialisation des FB. Une part de la première génération des historiens de l'IFHS, d'autres plus solitaires comme Georges Lefranc²³, ont construit leurs travaux scientifiques à partir de leur activité passée de polygraphes militants (Maurice Dommanget, Edouard Dolléans²⁴...). Les brochures, réutilisées, ré-encodées par un dispositif historiographique, constituent l'un des lieux de ce passage. On voit là comment une dynamique militante trouve, après la césure de la seconde guerre mondiale et de la guerre froide, un second souffle scientifique, participant de l'établissement du paradigme français d'histoire sociale²⁵.

Vincent Chambarlhac, CGC uBFC 7366

²¹ Zvonir Novak en brosse les linéaments pour l'extrême droite, cf. *Tricolores. Une histoire visuelle de l'extrême droite*, Paris, L'Echappée, 2011. Un projet identique fait défaut au mouvement socialiste.

²² Voir l'introduction de Bertrand Tillier à Gustave Geffroy, *Un musée du soir aux quartiers ouvriers, 1895*, In Neil Mac William, Catherine Méneux et Julie Ramos, *L'Art social, de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, INHA, 2014.

²³ Vincent Chambarlhac, « Georges Lefranc ou la construction d'une position historiographique », *Recherche socialiste*, n° 37, mars 2007.

²⁴ Xavier Vigna, L'histoire d'un échec : Édouard Dolléans et l'Institut français d'histoire sociale (1949-1960), Vincent Flauraud et Nathalie Ponsard [dir.], *Histoire et mémoire des mouvements syndicaux au XX^e siècle. Enjeux et héritages*, Nancy, Arbre bleu éditions, 2013, p 53-70.

²⁵ Fabrice d'Almeida, *Histoire et politique, en France et en Italie : l'exemple des socialistes (1945-1983)*, Rome, Ecole française de Rome, 1998.